

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla  
Faculté des Lettres et Langues  
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master  
Littérature et civilisation  
Titre

**Le désert dans le texte d'Isabelle Eberhardt**  
*« Dans l'ombre chaude de l'Islam »* 

Présent  ent par

KRAMA Afaf  
Directeur de mémoire  
Dr. MARIR Asma

Jury

Prénom NOM	Grade, établissement	Président
Asma MARIR	MCB, université Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur
Prénom NOM	Grade, établissement	Examineur

Année universitaire : 2020-2021

# Le désert dans le texte d'Isabelle Eberhardt « *Dans l'ombre chaude de l'Islam* »

Mémoire présenté et soutenu publiquement par

LAYAT Saber

KRAMA Afaf



## Dédicace


Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents, symboles de bonté et de la sagesse,

Mes frères et sœurs,

Mes collègues et mes meilleurs amis.

## Remerciements

Je remercie Dieu, le tout issant de m'avoir donné le courage d'élaborer ce travail de recherche.

J'adresse mes remerciements à mon encadreur, Mme Marir Asma, pour ses précieux conseils et sa confiance.

Je tiens à exprimer aussi ma vive reconnaissance à mes parents, à mes frères et mes meilleurs amis qui m'ont soutenu tout au long de ce travail et m'ont encouragé à surmonter beaucoup d'obstacles.



# Table des matières

Remerciements	
Table des matières	
Introduction .....	06
<u>Chapitre 1 : Eléments présentatifs.....</u>	10
1.1 Eléments biographiques .....	11
1.2 Le genre en question.....	14
1-3 L'espace désertique dans la littérature de voyage	15
1.3 l'exotisme littéraire.....	16
<u>Chapitre 2 Désert : thématique de l'imaginaire.....</u>	19
2.1 Le nomadisme.....	20
2.2 Le désert : lieu d'identité, de culture.....	21
2.3 Le désert: solitude et étrangeté.....	24
2.4 L'imaginaire du désert	26
<u>Conclusion.....</u>	35
<u>Résumé.....</u>	37
<u>Références bibliographiques.....</u>	39
<u>Bibliographie.....</u>	42



# Introduction

« Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation. »<sup>1</sup>

La littérature est une aventure extrême. Elle donne accès à l'âme pour qu'elle puisse être capable de s'enthousiasmer et de s'émerveiller de toute pratique vécue. Cette expérience invite, souvent, cette âme non seulement à vivre pleinement, mais aussi à donner l'opportunité d'une riche production littéraire.

L'espace s'avère, de par leur étrangeté, leur nouveauté, leur exotisme, une source inspiratrice inépuisable de récits, de contes, de poésie ou de romans.

Le désert tant qu'espace occupe une place très importante dans la littérature à travers les siècles. Il a fasciné beaucoup d'écrivains étrangers qui explorent dans leurs écrits un attachement marquant à cet espace désertique, rude et énigmatique.

Isabelle Eberhardt est l'une de ces plumes fascinées par la beauté du désert algérien, qu'elle le découvrait à l'âge de vingt ans. Ce qui est justifié dans ce passage :

« Comme toujours en route, dans le désert, je sens un grand calme descendre en mon âme. Je ne regrette rien, je suis heureux (...) là-bas, Vers le sud, la plaine s'ouvre, infinie, attirante. L'horizon est encore voilé de brume légère. Ce sont les chotts limpides et bleus, les Sebkha perfides, les sables blondes, les montagnes étranges de la chaîne saharienne aux sommets en terrasses, puis, le désert avec toute sa lumière resplendissante et morne, son éternel et décevant printemps, sa vie libre et errante et son bienfaisant silence. »<sup>2</sup>

Pour elle, l'écrivaine mystique, le désert est l'espace de révélation par excellence. Un lieu de fiction, de détachement et d'étrangeté inhabituelle.

Dans le cadre de notre travail, nous voudrions particulièrement mettre l'accent sur les différents regards adaptés par l'Autre sur le désert algérien. Par le biais d'une Eberhardt, cette voyageuse aventurière, d'origine russe, née à Genève en 1977, nous nous essayerons de relever les marques principales de la littérature de voyage retracées entre les lignes de son œuvre *Dans l'ombre chaude de l'Islam*.

<sup>1</sup> Yves, J., cit.in ACHOUR, Christiane, et BEKKAT A, P.51.

<sup>2</sup> EBERHARDT Isabelle, « à l'aube », *Ecrits sur le sable*, tome II, Paris, Grasset, 1990, P. 331.

Au cours de notre traitement de l'attrait que le thème de l'Autre exotique exerce, il nous paraît primordial de **se profiler** sur l'idée du mythe du bon sauvage, **ca** tous les commentaires sur cette femme impliquent qu'elle éprouve un grand amour pour le désert algérien. La question qui se pose alors, rend elle compte de cela dans un roman ? Et quelles sont les motivations d'Eberhardt par la description du désert dans son œuvre ?

L'écrivaine et son texte *Dans l'ombre chaude de l'Islam* sont les deux faces de la même pièce ; elle raconte ses journaliers et sa passion, son amour et ses aventures dans une chronique entre éléction et découverte. C'est dans ce sens qu'« Eberhardt mériterait encore, par sa vie, de retenir l'attention dans notre époque de curiosité, qui semble chercher des héroïnes mais qui ne les accepte plus souvent qu'au théâtre »<sup>3</sup>

Cette pièce théâtrale est bien jouée dans les limites de la nouvelle comme genre romanesque : « c'est tout à la fois une histoire de quelques pages, autrement dit un récit ou l'élément anecdotique se voit réduit à sa plus simple expression, une histoire aux dimensions importantes par ce que la part de cet élément est développée, une œuvre qui raconte moins une histoire qu'elle n'évoque un instant de vie »<sup>4</sup>

Le récit bref fondé sur un sujet restreint et un peu rapide, n'a pas empêché Isabelle Eberhardt de faire sa description minutieuse où elle sortait des limites de la petite nouvelle avec ces passages descriptifs des scènes de la vie quotidienne avec une touche poétique et sensuelle. Elle décrit en détail « le soleil rouge –qui- monte lentement derrière les montagnes drapées de brume légère. Une lueur pourpre passe à la face des choses, comme un voile de pudeur. Les rayons naissants sèment des aigrettes de feu à la cime des dattiers et les coupoles d'argent des marabouts semblent en or massif »<sup>5</sup>

La narration dans la nouvelle cède entièrement place à un exposé marquant d'images. Ce qui est affirmé dans les propos de Jean Michel Adam car :

« En poésie et en éloquence, la description ne se borne pas à caractériser son objet ; elle en présente le tableau dans ses détails les plus intéressants et avec les couleurs les tableaux vivants »<sup>6</sup>

Un tableau de vie, de société et d'une artiste **admiration** par cet espace désertique est clairement marqué dans nombreux passages où l'écrivaine ne cesse jamais à présenter son attachement : « comme toujours en route, dans le désert, je sens un grand calme descendre en mon âme. Je ne regrette rien, je ne désire rien, je suis heureuse »<sup>7</sup>

<sup>3</sup> REZZOUG S, Isabelle Eberhardt- Recueil- Edition OPU, Alger, 1985, P, 115.

<sup>4</sup> GODENNE R, *La nouvelle française*, LMPUF, Paris, 1974, P, 98.

<sup>5</sup> EBERHARDT I., *Pleur d'amandier*, p. 3.

<sup>6</sup> ADAM J.M. et ANDRE P.J., *Le texte descriptif*, NATHAN, Paris, 1905, p.74.

<sup>7</sup> [http : // mapage.noos.fr/lectures/lectures52.htm](http://mapage.noos.fr/lectures/lectures52.htm).



L'étude formelle nous permettra de dire, alors que la description est artistique et elle décrit les paysages et la vie bédouine dans son quotidien sans oublier le moindre détail.

La lecture thématique est une méthode d'analyse  dans le cas d'études des thèmes, il nous faut citer George Poulet et sa sobre et claire défense et illustration de cette pratique :

*« La critique thématique peut encore nous révéler ce qui se transmet d'une pensée étant leur principe ou fond commun. Alors elle tend à se confondre avec cette histoire des idées, des sentiments, des imaginations qui devrait toujours être adjacente à l'histoire dite littéraire »<sup>6</sup>*

L'étude thématique s'intéresse dans un premier temps au thème central de l'analyse. En deuxième lieu, elle convoque toute unité significative en rapport avec le champ expressive de la thématique principale.

Notre étude se décompose en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous présenterons notre auteur, sa biographie, sa vision du monde et son style d'écriture et la méthode d'étude du corpus choisi.

Le deuxième chapitre, se portera sur la pratique et l'analyse thématique. Nous mettrons l'accent sur l'imaginaire du désert qui va nous conduire à lire un mode de vie aussi particulier relaté dans le texte *Dans l'ombre chaude de l'islam*.

---

<sup>6</sup> POULET G., *Trois essais de mythologie romantique*, CORTI, Paris, 1966.



# Chapitre I : Eléments présentatifs

*1- Eléments biographiques*

Isabelle Eberhardt fait partie du club des 27 avant l'heure. Elle était de ceux qui n'ont pas le temps, de ceux qui se doivent de découvrir comme s'ils savaient qu'ils ne resteraient pas ici très longtemps.

Née le 17 février 1877 en Suisse, près de Genève, d'une mère russe d'origine allemande et probablement d'un père né en Arménie, alors tuteur, professeur, précepteur de ses frères et amant de sa mère. Il ne la reconnaîtra jamais, mais il semble que ce soit bien lui, le père.

Il l'élève en tout cas "comme un garçon", dit-on à l'époque. D'une manière assez étrange pour nous qui regardons cette période aujourd'hui. D'un côté, dans la liberté, les pensées anarchiques. Il lui apprend la philosophie, l'histoire et partage avec elle son amour des langues. Isabelle parle le russe, bien sûr, mais aussi l'allemand, le français, l'italien, l'arabe et le turc. Impressionnant. D'autant plus impressionnant que l'arabe, elle, l'apprend seule. D'un autre côté, leur éducation est très stricte. Ni Isabelle ni ses frères n'ont le droit de sortir de leur villa, enfermés, calfeutrés, ce qui lui est de plus en plus insupportable, ce qui prouve ce passage : « *j'avais soif de liberté et je n'ai pas trouvé la liberté chez nos libertaires* »<sup>7</sup>

Alors, elle s'évade dans l'écriture et dans les livres. Elle lit Tchekhov, Tolstoï, mais aussi Pierre Loti et elle écrit des lettres avec des correspondants qu'elle connaît plus ou moins. Parmi eux, un jeune militaire français basé à Oran et un ami de ses frères qui l'initie à l'islam.

Avant même d'y mettre un pied, peut être aussi grâce à ses correspondances, le Maghreb la fascine. Avec son frère, elle écrit un voyage imaginaire qui s'y déroule. Une nouvelle publiée alors qu'elle a seulement 18 ans. « *Infernalìa* ». Il est publié non pas sous son nom, mais sous un pseudo, celui de « Nicolas Podolinsky ». Déjà sa correspondance était, au gré de ses humeurs, signée d'un nom d'homme ou d'un nom de femme.

Bientôt, elle ne se contentera pas de signer ses nouvelles d'un nom masculin. Elle en prendra aussi l'apparence pour pouvoir se fondre dans les deux corps et vivre libre. Direction les immenses dunes du Sahara qui dessinent un paysage mouvant qui change sans cesse. Elle l'avoue en disant : « *Je ne suis qu'une originale, une rêveuse qui veut vivre loin du monde* »<sup>8</sup>

Vivre libre et nomade, pour essayer ensuite de dire ce qu'elle a vu et peut être de communiquer à quelques uns, le frisson mélancolique et charmé qu'elle ressent en face des splendeurs tristes de Sahara.

Isabelle Eberhardt a 20 ans quand son rêve d'ailleurs prend corps. Sa mère russe veut elle aussi découvrir l'autre rive de la Méditerranée. Là bas, au loin, mais pas si loin. L'Algérie. Elle traverse en 1897, arrive à Beune, une ville qui s'appelle aujourd'hui Annaba. Très rapidement, la fille et la mère quittent les

<sup>7</sup> EBERHARDT I., *Les effets du travestissement sur l'écriture épistolaire*, Carmen Boustani éd., *Effets du féminin. Variations narratives francophones*. Karthala, 2003, pp. 169-179.

<sup>8</sup> EBERHARDT I., *L'écriture du sable – recits*- Edition Barzakh, Alger, 2002.

beaux quartiers des expatriés pour se mêler à la vie algérienne. Elles s'installent dans un quartier populaire, se retrouvent dans cette culture qui les fascine toutes les deux. Mais soudain, sa mère décède.

Elle écrit dans son journal : « *Je resterai toute ma vie amoureuse des horizons changeants, des lointains encore inexplorés. Car tout voyage, même dans les contrées les plus fréquentées et les plus connues, est une exploration* »<sup>9</sup>

Elle enfourche son cheval et s'en va vers les dunes du Sahara, qui l'appellent depuis si longtemps, desquelles elle rêve depuis son adolescence. Direction Batna, Puis descend vers Oued Souf, pas très loin de la frontière tunisienne, les paysages sont sublimes, enveloppants. Sur la route, elle apprend le décès de son père, puis de l'un de ses frères. Elle est seule, seule avec son chagrin, mais aussi avec son bonheur. Isabelle Eberhardt se convertit alors à l'islam. Elle se fait désormais appeler Mahmoud Saadi, en référence au poète persan. Elle a les cheveux courts, des habits de garçon - pour l'époque, un costume de bédouin. Elle ressemble à une photo de Pierre Loti. Elle pourrait être "gender fluid" avant l'heure. Ce n'est pas qu'elle se sent mal dans son corps de femme (en tout cas, elle n'a rien écrit sur la question), c'est qu'elle veut circuler librement, qu'on ne la remarque pas, qu'elle puisse observer à sa guise sans que son genre soit une question. Qu'elle puisse transmettre aussi cette culture qu'elle aime tant. Chaque jour, elle écrit. Elle doit revenir en Europe quelques mois, mais tout lui crie de revenir au Maghreb. C'est là-bas qu'elle veut vivre.

El Oued, le Sahara, l'amour avec son compagnon Slimène. Nous sommes au début du siècle, 1900, et plus Isabelle Eberhardt se rapproche des locaux, plus elle écrit des ations est relativement récentes : un demi- siècle pour l'Algérie ; la conquête du Sahara s'achèvera en 1902 et celle du Maroc en 1901. Le Maroc, où elle se rend- à la frontière, tout du moins, elle qui sillonne l'Algérie à la recherche de réponses, de sensations et de découvertes.

Le 21 octobre 1904, la voici enfin avec Slimène. Elle est arrivée la veille, prête à se faire dorloter, pour se requinquer. Et soudain, un bruit sourd de plus en plus intense se rapproche. La porte s'ouvre et une coulée de boue, un torrent emporte une partie de leur maison. Une crue subite.

Affaiblie par la maladie, Isabelle aurait peut être le temps de partir, mais elle ne veut pas laisser ses écrits. Elle se débat avec le courant, tente vainement de sauver des carnets et finalement, elle meurt, emportée.

---

<sup>9</sup> EBERHARDT I., *Lettres et journaliers* – Lettres -, BABEL – ACTE SUD -, 1992.

## 1-2- Le genre en question

Quand une femme part en voyage, les raisons et les conditions de son déplacement sont bien différentes de ceux d'un homme et elles prennent des tournures spécifiques. Cette même spécificité se déploie-t-elle aussi quand la femme commence à mettre par écrit les expériences qu'elle a vécues en voyage ? Cette question pourrait amener à définir l'écriture féminine.

De plus une idée de littérature féminine a été utilisée au XIXe siècle par les hommes écrivains pour décrire une littérature qui a été considérée comme moins structurée et moins professionnelle mais après 1970 l'idée d'une littérature féminine est utilisée par des théoriciens féministe comme Julia Kristeva pour affirmer une différence positive.

Le risque de limiter les femmes et leurs œuvres sous le titre du féminin et d'effacer ainsi leur individualité, ne doit pourtant pas freiner les stratégies qu'elles ont mises en place au XIXe siècle, à la naissance d'une littérature féminine, pour développer et faire entendre leur voix afin de se libérer des jugements qui pesait sur elles et sur leurs productions littéraires. Ces stratégies ont permis de ne plus considérer le voyage et ses représentations comme activités dont les femmes sont naturellement exclues, et elles ont aussi permis aux femmes de se montrer au public en tant qu'individus avec des exigences, des intérêts, des goûts et des jugements personnels.

La publication d'un récit de voyage, reste autrefois encore problématique pour la voyageuse femme de lettre, car parler de soi, est un obstacle pour une femme qui vit dans une société qui leur impose la modestie et la discrétion et ainsi rejette la forme de visibilité qui est donnée par la publication d'un ouvrage à caractère subjectif et personnel.

A cette époque, la femme qui décide d'écrire et publier des récits de voyage et des œuvres littéraires sont injustement traitées. Alors, se déguiser devient une nécessité pour Isabelle pour « *montrer son âme dans le vêtement* »<sup>10</sup>

Elle a apparemment trouvé soi-même seulement sous ses habits masculins. S'il est certain que la tenue de cavalier arabe lui est nécessaire pour accéder aux lieux les plus impénétrables du Sahara, il est tout aussi vrai que sa tendance au déguisement même en publiant ses récits sous le nom d'un homme.

## 1-3-L'espace désertique dans la littérature de voyage

---

<sup>10</sup> <https://books.openedition.org/ledizioni>, consulté le 22 Avril 2020

Il est important dans le cadre de notre étude de revenir aux affirmations de Jean Pierre Richard qui s'est toujours attaché à montrer le parallélisme qui unit la forme du contenu ou la structure thématique et la forme de l'expression.

Richard n'a cessé de l'envisager avec de plus de subtilité, mais aussi de complexité : « *le thème n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde* »<sup>11</sup>

La logique thématique informe donc le fonctionnement textuel, mais celui-ci, donnant forme aux thèmes, en infléchit aussi la signification. L'analyse thématique est attentive à la mise en texte du thème.

Le thème, selon la perception de Richard, a une structure textuelle qui interpelle un horizon extratextuel. Son étude part de l'analyse de la première, mais ne saurait s'y arrêter : elle s'efforce de déceler dans les grandes lignes de la page de vie. Elle procède par un va et vient constant entre le thème et ses différentes modulations.

On parle de « paysage » et d'univers « imaginaire » à travers l'examen d'une organisation textuelle, cette critique thématique persiste à repérer l'inscription d'une visé ou d'une vision du monde : Jean Pierre Richard y reconnaît par exemple « *les directions significatives d'une présence au monde, les coordonnées personnelles d'un séjour* »<sup>12</sup>

#### 1-4-L'exotisme littéraire

*« Je ne suis qu'une originale, une rêveuse qui veut vivre loin du monde, vivre la vie libre et nomade, pour essayer ensuite de dire ce qu'elle a vu et peut être de communiquer à quelques uns le frisson mélancolique et le charme qu'elle ressent en face des splendeurs triste du Sahara »<sup>13</sup>*

Dans son sens le plus général, « l'exotisme littéraire se caractérise par l'apparition de l'étranger dans une œuvre. Et dans sa formule la plus minimale, l'exotisme est défini comme étant une rêverie de l'espace lointain »<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> DOUBROVSKY S, *Pourquoi la nouvelle critique*, Mercure de France, 1970.

<sup>12</sup> RICHARD J.P., *Micro lectures*, op. cit., p. 254.

<sup>13</sup> Eberhardt I., *L'écriture Du Sable – Ricits* – Editions Barzakh, Alger, 2002.

<sup>14</sup> Moura J.M., *La Littérature Des Lointains*, Honoré Champion, 1998, P. 488.

Il est important de souligner que l'originalité première de l'exotisme est de réaliser l'identification de l'objet d'une quête et des lieux. L'espace étranger devient l'objet même de la recherche. L'exotisme dans la majorité des cas serait donc la réponse d'un besoin.

Ce besoin serait le désir de fuite. Il est aussi une occasion de procéder à une ouverture d'esprit du jeune il découvre d'autres civilisations, et par là, l'existence de la différence entre les êtres, les cultures, les religions, les modes de vie, etc.

*Moura la classait sous la rubrique de l'art : « L'écriture exotique est l'art de montrer des hommes et des paysages différents, tout en captant cette différence pour en faire le principe d'une nouvelle esthétique »<sup>17</sup>*

Nous présentons l'œuvre a fin de faire l'identification du genre, il s'agit d'un ensemble des nouvelles. La nouvelle, « c'est tout à la fois une histoire de quelque pages, autrement dit un récit ou l'élément anecdotique se voit réduit à sa plus simple expression, une histoire aux dimensions importantes parce que la part de cet élément est développée, une œuvre qui raconte moins une histoire qu'elle n'évoque un instant de vie »<sup>15</sup>

Elle est un récit bref fondé sur un sujet restreint et un peut rapide et resserre. Cette rapidité n'a pas pu empêcher Isabelle de faire sa description minutieuse où elle sort des limites de la petite nouvelle avec ces récits descriptifs des scènes de la vie quotidienne avec une touche poétique et sensuelle, elle décrit en détail :

*« La dune d'un rouge doré ardent tranche violemment sur le fond bleu et sévère du Djebel Mektar. Le jour finit doucement sur Aïn-Sefra, noyée de vapeurs légères et de fumées odorantes. J'éprouve la sensation de mélancolie délicieuse et d'étrange rajeunissement des veilles de départ. Tous les soucis, le lourd malaise des derniers mois dans la fastidieuse et énervante Alger, tout ce qui constituait mon noir, mon « cafard », est resté là bas »<sup>16</sup>*

La lecture d'Eberhardt Isabelle est une grande révélation, j'ai rencontré magnifique femme de lettre que chaque amoureux de littérature rêve de vivre dans sa peau dès l'époque qu'elle a vécue jusqu'à nos jours.

Lire à cette femme nous pousse à prendre nos valises pour vivre ce grand voyage avec elle et de revivre ces aventures pleines de mystères et de découvertes si formidables et si magnifiques par la modernité de sa prose de son œil par tout de ce qu'elle racontait la beauté de description de ces paysages son âme, son souffle son lyrisme, c'est quelque qui nous a touché et elle nous a donné une audace pour partir vivre l'aventure à la découverte de l'autre ou pour découvrir nous même en voyageant loin

<sup>15</sup> Ibid, P. 488.

<sup>16</sup> GODENNE R., *La nouvelle française*, LMPUF, Paris, 1974, p. 98.

de tous ce qu'on a l'habitude de voir et de sentir afin de déguster le goût de la liberté même en lisant un livre.

Nous avons trouvé pas mal de définitions de l'exotisme mais nous avons compris le vrai sens du mot à travers la lecture de cette voyageuse pleine d'audace et de surprises : « *Errante, solitaire et tout l'être abois, elle a vécu pour Dieu, pour l'art et le Désert, elle a beaucoup aimé, elle a beaucoup souffert ; elle repose ici pour la première fois, passant découvre-toi* »<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> EBERHARDT I., *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Editions TALANTIKIT, p.8





## Chapitre II :

### Désert : thématique de l'imaginaire

## 1. Le nomadisme :

Isabelle Eberhardt conduit un style de vie qu'on peut définir comme nomade, en raison de la continuité du mouvement qu'il implique. Elle est considérée comme une grande voyageuse.

Le nomadisme a pour notre écrivaine, une valeur théorique et concrète à la fois, se présentant comme une alternative à la vie sédentaire conduite par ceux qui ont un esprit bourgeois et civilisé. Historiquement, la vie des vrais nomades du désert est faite de déplacements constants, causés par les activités agricoles ou par l'élevage : elle prévoit des objectifs et une destination à rejoindre. Au contraire, le nomadisme pratiqué par les intellectuels occidentaux et théorisé dans plusieurs récits de voyage, nie souvent la définition d'un parcours et se rapproche du vagabondage ou de l'errance.

En ce qui concerne le nomadisme, il consiste en un état d'esprit, en une conviction intime, en un désir de libre détermination individuelle : Isabelle Eberhardt est nomade parce qu'elle est essentiellement détachée. Un éloignement celui-ci, que notre écrivaine retrouve dans le mysticisme et dans la philosophie soufie, qui théorisent justement la perte de l'attachement pour son propre corps en faveur d'une plus profonde unité intime et spirituelle. Le nomadisme est la transcription de la liberté individuelle et il consiste à pouvoir aller où l'on veut, comme nous allons voir dans ce passage suivant : « *Sur le fond rouge du sol, les teintes neutres dominant, ocres des vêtements, roux et beiges ternes des chameaux, noir luisant des bœufs et des chèvres, grisailles rosées des moutons aux toisons entassées. Âpre tableau, violent, plein de vie, de cette vie nomade restée telle encore qu'elle devait être jadis dans le grand lointain des siècles.* »<sup>18</sup>

Cette description montre qu'Isabelle se déplace souvent au milieu du désert, elle nous décrit la vie bédouine des gens nomades car elle incarne les noms des animaux domestiques qui vivent avec eux, donc cette vie est spécifique aux gens nomades du désert.

En ce même sens, la solitude et l'extranéité n'impliquent pas une existence concrètement solitaire – sans amis, sans traditions, sans foi, – mais une ouverture constante au monde.

Dans son exploration intime, l'écrivain vagabond recherche souvent la nouveauté, le merveilleux, le détachement, la solitude. Le voyage permet de réaliser une errance aux composantes physiques et spirituelles : plusieurs écrivains – parmi lesquels Guy de Maupassant – voyagent de façon temporaire et leur

---

<sup>18</sup> EBERHARDT I, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, P.181

déplacement comporte une valeur essentiellement esthétique. Dans le passage suivant, notre écrivaine nous montre aussi la véritable image des gens nomades :

*« Sous une petite tente de nomades en loques, envahie de mouches, un ksourien blanc de Kenadsa a installé un café maure. Des selles et des fusils du Makhzen, de pauvres hardes de soldats traînent là en dépôt. (...) Dans la cour du Bureau arabe de Béchar, comme à Beni- Ounif, comme ailleurs, au Sud, dans l'ombre chaude, après la prière, de grands chants libres éveillent les échos de la plaine morte... L'âme songeuse, insouciante et sensuelle des nomades monte en beaux chants sauvages, rauques parfois, comme des cris de chats dans la nuit, et parfois suaves comme la musique la plus douce. Ce sont des ondes de passion et de sentiment qui vont mourir sur la grande plage du ciel, et leur mélancolie dé- borde aussi mon cœur »<sup>19</sup>*

Dans cet extrait l'écrivaine montre la beauté et la nature splendide de la vie des gens à Béchar, elle rappelle aussi les différentes traditions et des cultes des gens du Sahara.

## 2-1-Le désert : lieu d'identité et de culture

La relation qui associe le voyage à l'écriture est étudiée par Michel Onfray, qui, dans son ouvrage *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*<sup>20</sup>, définit le déplacement et la vision de lieux jamais vus comme une possible stimulation intellectuelle et sentimentale qui favorise la création artistique. En effet, une puissante activité imaginative se déclenche au cours de l'exploration, renforcée par le changement d'habitudes et par un état de tension corporelle qui permet de *« sentir et entendre plus vivement, regarder et voir plus intensément, goûter ou toucher avec plus d'attention »*<sup>21</sup>. Les sens aiguisés, le voyageur observe dans le détail ce qui l'entoure, fait des hypothèses, cherche à déduire la valeur culturelle d'une certaine situation ou à l'interpréter:

*« Voyager, ce n'est pas penser, mais voir se succéder des choses, avoir le sens de sa vie dans la mesure de l'espace. La monotonie des paysages, qui se déploient lentement, contribue à nous délasser des plis pris sur nous-mêmes, à nous pénétrer d'un sentiment de légèreté et de quiétude, que les déplacements à la vapeur ne sauraient apporter au voyageur fiévreux. Au pas calmé des chevaux que la chaleur accable, les*

<sup>19</sup> Ibid., PP. 88-89

<sup>20</sup> ONFRAY (Michel), *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*. Coll. « Le livre de poche. Biblio essais », Librairie générale française, Paris, 2007. P. 125 p.

<sup>21</sup> ONFRAY M, *Op, Cit*, p. 52.

*moindres accidents de la route conservent à mes yeux leur beauté de tableaux. Ce ne sont pas des situations agitées, c'est un état d'esprit calme et vital, qui fut celui de toutes les races humaines et qui s'éternise encore près de nous dans le sang des nomades »<sup>22</sup>.*

Dans cette affirmation l'auteure cite l'utilité de voyage et ses effets positifs sur la personne voyageuse. Donc, le voyage permet de découvrir une nouvelle culture et s'adapter un nouveau mode de vie.

De cette manière, la vision anticipe la compréhension, l'ordre habituel des facteurs change et la confusion sensorielle qui en découle aboutit à une stimulation créatrice et poétique. Le voyageur développe ses capacités de « *sentir des couleurs, goûter des parfums, toucher des sons, entendre des températures, voir des bruits* »<sup>23</sup>, faisant l'expérience directe de celle qui devient, dans le lexique littéraire, une figure de style, à savoir la synesthésie. En ce sens, le voyage a surtout une valeur esthétique et sentimentale, qui est strictement liée à l'expérience du nouveau. Par ce biais, l'écrivain-voyageur approfondit la connaissance de lui-même, se détachant de l'image pâle et incertaine qu'il en avait avant : « *hors de son domicile, dans l'exercice périlleux du nomadisme, le premier voyageur qu'on rencontre c'est soi* »<sup>24</sup>.

Le voyage accompli par l'écrivain entraîne donc un nomadisme temporaire, plus esthétique qu'existential, dans lequel il est discutable de situer l'expérience d'Isabelle Eberhardt. Pour elle, le vagabondage est un choix définitif, réfléchi et fait en toute conscience : « *j'ai renoncé à avoir un coin à moi en ce monde* », écrit-elle le 18 janvier 1901, « *un homme, un foyer, la paix, la fortune. J'ai revêtu la livrée, parfois bien lourde, du vagabond et du sans-patrie. J'ai renoncé au bonheur de rentrer chez soi, de trouver des êtres chers, le repos, la sécurité* »<sup>25</sup>.

Dans cette déclaration l'écrivaine veut découvrir une nouvelle identité et une nouvelle culture à travers le voyage vers le désert. Elle envie de trouver un nouveau monde.

L'écrivaine, on l'a vu, établit aussi des liens stables : elle épouse Slimène Ehnni et le suit quand il est transféré dans le nord algérien. La haine ressentie envers la sédentarité, évolue en une nostalgie qui se fait de plus en plus puissante : « *même là-bas* », à El Oued, « *avec une existence sédentaire, c'est-à-*

<sup>22</sup> ISABELLE EBERHARDT, Op,Cit, p ,71

<sup>23</sup> ONFRAY M, Op, Cit, p. 30.

<sup>24</sup> Ibid, p. 87

<sup>25</sup> EBERHARDT I, *Écrits sur le sable, œuvres complètes id.*, p. 423.

*dire fixe, je pourrai me créer une vie presque tout à fait hygiénique »<sup>26</sup>. Grâce à ce mariage, elle devient une forte personne dont elle rencontre une nouvelle vie qui est différente celle de la culture occidentale.*

En ce sens, le désir d'un foyer, le contact constant avec les autres hommes, l'adoption des coutumes et des croyances arabes, ne nient pas le nomadisme, la solitude ou le sens d'étrangeté. Ces concepts prennent la forme d'une liberté plus générale, propre d'une « *rêveuse qui veut vivre loin du monde civilisé, de la vie libre et nomade pour essayer ensuite de dire ce qu'elle a vu »<sup>27</sup>. Dans ce propos, l'écrivaine a voulu vivre librement où elle choisit la vie nomade malgré la solitude et l'étrangeté du désert.*

## 2-2 Le désert : solitude et étrangeté

La connaissance du milieu et la limitation des parcours effectués n'entraînent pas la réduction de la puissance du nomadisme. Il en est de même pour d'autres composantes du vagabondage, à savoir la solitude et l'extranéité. La première est définie dans un passage des manuscrits conservés aux Archives nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence, comme une condition nécessaire de la liberté, qui « *dépend presque toute entière de deux choses : être solitaire et être errant »<sup>28</sup>.*

La solitude, définie comme la composante essentielle d'un parcours dans lequel, à vrai dire, l'écrivaine n'est seule que très rarement, comme le démontre l'extrait suivant :

*« Dans ma solitude du Sud, les paroles d'autrefois ont grandi ; elles ont pris beaucoup de valeur intérieure. Je les ai associées, dans leur sens le plus nouveau, à tant de spectacles qui me ramènent invinciblement aux âges anciens du monde, ... Et je bénis encore ma solitude qui me laisse croire, qui refait de moi un être simple et*

<sup>26</sup> EBERHARDT I, *Écrits sur le sable, œuvres complètes I, op. cit.*, p. 308.

<sup>27</sup> EBERHARDT I, *Écrits sur le sable, œuvres complètes id.*, p. 352. 557

<sup>28</sup> Ibid.

*d'exception, résigné à son destin »<sup>29</sup>.*

Malgré, la solitude d'Isabelle au désert elle a préféré de tenter une nouvelle expérience pleine d'aventure.

D'une manière similaire, aussi la sensation d'étrangeté recherchée, aboutit à l'adoption des traditions arabes et au choix d'une religion qui est culturellement marquée.

Le sens d'étrangeté poursuivi, n'aboutit pas au renoncement de toute forme de culture ou au refus des traditions. Au contraire, Isabelle Eberhardt cherche à s'intégrer dans le monde arabe, à travers la conversion à l'Islam, ainsi que l'adoption des habitudes et des traditions locales. Le parcours accompli est surtout individuel et **est** côtoyé d'une tentative de connaître le Maghreb de l'intérieur.

Le profond désir d'autonomie ressenti par le voyageur, fait qu'il cherche à se soustraire aux limites imposées par sa culture d'appartenance et qu'il commence un déplacement vers un monde nouveau, qui sera à même de contribuer à son ouverture mentale.

Or, Isabelle Eberhardt utilise souvent un mot – *étranger* – dont la signification doit être approfondie : en fait, cet adjectif ne fait pas toujours référence à une forme d'extranéité culturelle. Il serait donc extrêmement dangereux de considérer l'étrangeté célébrée par notre écrivaine comme la traduction d'un sentiment de non-appartenance. Comme le démontre le passage suivant : « *J'étais seule, seule dans ce coin perdu de la terre marocaine, et seule partout où j'avais vécu et seule partout où j'irai, toujours... Je n'avais pas de patrie, pas de foyer, pas de famille... [Je n'avais peut-être plus d'amis.] J'avais passé, comme un étranger et un intrus, n'éveillant autour de moi que réprobation et éloignement »<sup>30</sup>.*

Dans cet extrait l'auteure déclare vivement qu'elle peut engager de vivre comme étrangère, elle a le sentiment du courage dont elle a une décision personnelle.

La valeur positive de l'extranéité vient aussi de l'indépendance intellectuelle que notre écrivaine veut maintenir : Isabelle Eberhardt sera toujours une étrangère, car elle gardera toujours une sorte d'autonomie de l'intime, qui la préservera d'une identification complète. En conclusion de ce discours, il

---

<sup>29</sup> EBERHARDT (Isabelle), *Dans l'ombre chaude de l'islam*, P.172.

<sup>30</sup> EBERHARDT I, « *Dans l'ombre chaude de l'islam* » p,161

faudra retenir que le sens d'appartenance et le partage culturel – tout étant les résultats d'une décision libre et personnelle – demeurent des valeurs.

Dans son essai sur l'exotisme, Victor Segalen définit ce mot comme la « *perception du Divers* »<sup>31</sup>, fondée sur la présence d'une « *incompréhensibilité éternelle* »<sup>32</sup> entre soi-même et les autres. Ce Divers est souvent interprété dans une perspective culturelle et l'expérience exotique se traduit par des voyages réalisés en direction de lieux jamais vus et possiblement difficiles à rejoindre. Dans les intentions de Segalen, l'exotisme se base apparemment sur la perception d'une différence physique et culturelle. Notamment, dans un article paru dans *L'Équipée* et repris récemment dans *Le globe, revue genevoise de géographie*<sup>33</sup>, Gauthier Lionel s'interroge sur un possible exotisme à l'envers, expérimenté par exemple par les Occidentaux qui, regardés par des étrangers.

L'expérience eberhardtienne ne poursuit pas la recherche de quelques formes d'exotisme culturelle, bien que l'attraction envers les changements demeure. Il faudrait déplacer le discours à une dimension existentielle et considérer celui d'Eberhardt comme un exotisme *sui generis*, qui ne renonce pas au partage culturel, mais qui sauvegarde la stupeur et l'émerveillement face à un univers qui reste profondément inconnu. C'est ce que souligne Mohammed Rochd : « *Eberhardt dépasse l'exotisme facile et cette littérature coloniale à la Loti et le lecteur perçoit la pitié de l'auteur pour la sortie triste des prisonniers, arrachés à leur terre* »<sup>34</sup>. Isabelle devient donc une personne unique en créant une nouvelle expérience culturelle par le biais de l'exotisme.

### 2-3 *L'imaginaire du désert*

Le désert apparaît diffusément dans ce roman, il peut être situé dans deux axes thématiques. Le premier concerne le désert en tant que territoire, le deuxième en tant qu'espace associé à un certain style de vie. En ce sens, il participe à une dimension géographique et à une dimension humaine, étant à la fois un espace naturel et habité. Ce qui rapproche ces deux axes c'est le partage d'une réflexion accomplie par l'auteure, qui permet de développer la signification du désert, lui attribuant une valeur intime et d'autres significations abstraites. En effet, l'analyse de l'imaginaire du

---

<sup>31</sup> SEGALEN V, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du Divers. Textes présentés et annotés par Dominique Lelong. MORGENA F, SAINT C, Coll. « Bibliothèque artistique et littéraire », 1994. p. 23.*

<sup>32</sup> SEGALEN V, *Op Cit.*, p. 25

<sup>33</sup> LIONEL G, « *L'Occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé* », *Le Globe. Revue genevoise de géographie. Genève, 2008, vol. 148,*

<sup>34</sup> ROCHD M, *Isabelle Eberhardt, une maghrébine d'adoption, op. cit., p. 159.*

désert mérite d'être accompagnée par plusieurs autres considérations, qui viennent du fait que notre écrivaine veut s'établir au Maghreb.

Pour cette raison, l'espace désertique est associé à une dimension éthique et à des convictions morales, qui impliquent la totalité de l'esprit humain. D'ailleurs, Eberhardt se concentre sur le style de vie pratiqué au Sahara, dans le but de mettre en évidence son statut d'espace habité. Marie Marcil-Bergeron aborde cette question à partir de la valorisation de l'immensité de l'espace désertique et définit la démarche d'Eberhardt comme une tentative de rendre habitable l'immensité.

Si la valeur de l'immensité est indéniable, il ne faudrait pas négliger la composante culturelle, qui fait que la seule immensité concrètement prise en compte est celle du désert du Sahara (ou, plus précisément, celle de la région du Souf). La définition de l'imaginaire du désert prévoit donc une étude approfondie d'images concrètes et des significations correspondants.

Le premier axe de recherche – le désert en tant que territoire – implique les éléments concrets qui caractérisent les descriptions de cet espace. Parmi ses quatre composantes principales, qui sont les dunes, la poussière, les pierres, le coucher du soleil, les plus représentatives de la poétique eberhardtienne sont les dunes et le *maghreb*, vu qu'elles instaurent une relation avec le mouvement. En effet, les dunes sont silencieuses, stériles, hautes, grises, énormes, mais, en même temps, réalisent un mouvement constant. Comme le démontre le passage suivant :

*«Autour de lui, l'immensité moutonnante des grandes dunes de l'Ouady-Souf, les mêmes dos de bêtes monstrueuses, d'un beige décoloré par trop de lumière à l'infini, ... Parfois, de petites vallées. Là, sur le sable tout blanc, d'une finesse presque impalpable, des arbustes rabougris, comme rampants, sèment une étrange glanure de rameaux morts, d'un noir d'ébène. Puis, de loin en loin, bornes milliaires de cette route mouvante du Souf, les « gmira » grises, petites pyramides de pierre bâties sur la crête des grandes dunes, pour indiquer la route à suivre. »*<sup>35</sup>

Isabelle montre clairement une bonne qualification de la région d' Ouady-Souf avec des adjectifs des couleurs bien différentes.

D'une manière similaire, le sable est défini comme mouvant. Une image si explicite nous permet de définir les dunes de sable comme la manifestation la plus claire d'un mouvement qui implique toute la réalité, mais qui apparaît ici d'une manière encore plus significative, étant donné qu'il se situe dans un espace apparemment immobile.

---

<sup>35</sup> EBERHARDT I, *Dans l'ombre chaude de l'islam* p.207



Deux autres facteurs physiques caractérisent l'espace désertique. Le première est la poussière, un élément dynamique, qui se lève du terrain après le passage des hommes ou à l'issue de l'action du vent. Notamment, au cours de la célébration faite à El Oued, à l'occasion de l'arrivée du cheikh, des groupes des hommes armés chevauchent emportant avec eux :

*«Peu à peu, le ciel s'était de nouveau couvert de nuages, et le vent commençait à tomber. Sans la bourrasque de la nuit qui avait séché et déplacé toute la couche superficielle du sable, un vent aussi faible n'eût pu provoquer aucun mouvement à la surface du sol. Mais la terre était réduite à l'état de poussière presque impalpable, et le sable continuait doucement à couler des dunes escarpées. Je remarquai bientôt que mes traces disparaissaient très vite »<sup>36</sup>*

Ce nuage est le résultat d'une action humaine accomplie dans l'espace désertique, qui reçoit de cette manière une certaine vitalité.

Le deuxième facteur est constitué par les pierres, qui mettent en évidence l'immobilité, la stérilité et la solitude du désert et qui caractérisent souvent des plaines immenses (comme celle de Hodna ou de Djenan-ed-Dar) et vides. Le mouvement et la fixité sont les deux côtés de la même médaille, notamment la vallée de Beni-Ounif est décrite comme *« pulvérulente (...), formée de collines arides »* et les régions du Sud-est algérien constituent un pays de poussière et de pierre »<sup>37</sup>

L'absence de contours contribue à la constitution d'un espace vague et indistinct comme le démontre l'extrait suivant où Isabelle décrit la beauté d'el Oued : *« El-Oued : une ville toute arabe, bâtie sur le versant d'une haute dune de sable, avec des maisons toutes de plâtre maçonné par les Souafa (habitants du Souf). La ville en prend un aspect oriental d'une blancheur idéale »<sup>38</sup>*

Le mouvement du soleil entraîne donc celui du désert, lui assurant une mobilité constante, qui existe même au-delà de la présence des dunes de sable. Le *maghreb* nous permet d'aborder une autre question qui entre de bon droit dans l'imaginaire eberhardtien, qui est celle du désert en tant qu'horizon et but à atteindre.

En effet, Isabelle Eberhardt ne rejoint jamais le Sahara le plus profond, se limitant à visiter les territoires situés au nord du vrai désert saharien. En ce sens, l'espace désertique est une ambition constante et un objectif jamais pleinement atteint. Mais le plus souvent il apparaît à l'horizon,

<sup>36</sup> EBERHARDT I, *Dans l'ombre chaude de l'islam* p. 191

<sup>37</sup> EBERHARDT I, *Écrits sur le sable, œuvres complètes I, op. cit.*, p. 83.

<sup>38</sup> EBERHARDT I, *Dans l'ombre chaude de l'islam* p213.

dans des expressions comme : *«Le soir, comme l'air fraîchit un peu, je me sens mieux, et je me lève pour me traîner jusqu'au parapet : l'une de mes sensations les plus douces, molles jusqu'à la volupté, c'est de regarder ainsi, tous les soirs, se coucher le soleil sur Kenadsa auréolée de pourpre royale.»*<sup>39</sup>

Le désert est défini aussi d'une manière négative, à partir de ce qu'on ne peut pas trouver, comme l'eau et la foule. Ce qui ressort des descriptions eberhardtiennes ce sont les *chott*, les *sebkha*, les cours d'eau desséchés, , ainsi que l'absence de plantes et d'une végétation fertile, qui sont remplacées par des arbustes, des dattiers et des palmeraies». L'espace désertique s'insère donc dans la phénoménologie de l'absence, ce qui permet d'affirmer la valeur de la précarité et de la solitude.

La célébration de la beauté esthétique du désert, va donc de pair avec l'exaltation de son valeur éthique, ce qui ressort clairement de l'extrait suivant :

*«À Kenadsa, point de grandes palmeraies humides comme à Figuig ou à Béchar : les jardins montent en plein désert et luttent péniblement contre l'envahissement lent et obstiné du sable, contre la sécheresse mortelle de la hamada voisine. Ce sont des familles de dattiers, cinq ou six issus de la même souche, les ombrages plus légers des arbres fruitiers chargés de fruits veloutés qui tombent dans les séguia, et l'eau parcimonieuse qui va rafraîchir les petits champs dorés où fut coupée la maigre moisson d'orge»*<sup>40</sup>

Puisque la solitude et la précarité du désert sont mises en évidence, ce mot prend de l'importance non seulement en tant que nom, mais aussi en tant qu'adjectif. Isabelle Eberhardt décrit souvent les rues désertes, les maisons abandonnées, les plaines vides, la sécheresse et l'absence de vie.

Le deuxième axe de recherche concerne le désert en tant qu'espace habité. En effet, malgré la solitude de la plupart des territoires désertiques, plusieurs apparitions humaines témoignent d'une existence possible et d'un style de vie spécifique.

---

<sup>39</sup> Ibid, p .106 .

<sup>40</sup> Ibid, p.149

Celui-ci est décrit dans ses implications concrètes. Elles sont examinées à partir de l'existence menée par Isabelle Eberhardt et ses compagnons, faite de chevauchées, de déplacements sur des routes arides et vides, de souffrance, de misère, de simplicité (notre écrivaine et ceux qui l'accompagnent, dorment souvent à la belle étoile ou dans des campements).

L'imaginaire du désert implique donc le style de vie qu'on peut y conduire, qui prévoit par exemple la création de logements de fortune, ou encore l'expérience de la joie physique ressentie à l'ombre des palmeraies, où l'on se repose :

*« Avivant des transparences roses, infinies, glissantes, le jour se levait. L'aube est l'heure d'élection, l'heure charmante entre toutes, dans le Sahara. L'air est alors léger et pur, une brise fraîche murmure doucement dans le feuillage épais et dur des palmiers, au fond des oasis. Aucune parole ne saurait rendre l'enchantement unique de ces instants, dans la grande paix des sables. Qui n'a pas ouvert les yeux sur le désert ne sait pas tout ce que peut contenir d'ineffable la beauté terrestre d'un matin »<sup>41</sup>*

C'est justement la souffrance provoquée par la chaleur du désert, qui fait que les oasis deviennent, dans l'imaginaire eberhardtien, la représentation du soulagement. Cet espace assure aussi une vie aventureuse qui est profondément liée au territoire : « moi », avoue l'écrivaine dans ses journaux intimes, « à qui le paisible bonheur dans une ville d'Europe ou du Tell ne suffira jamais, j'ai conçu, en une heure d'inspiration, le projet hardi, pour moi réalisable, de m'établir au désert et d'y chercher à la fois la paix et les aventures, choses conciliables avec mon étrange nature »<sup>42</sup>

L'aventure, la réflexion, la souffrance et la solitude, font partie d'un imaginaire qui est associé à une existence contemplative et extrême. Ces sentiments sont approfondis théoriquement dans les textes : la souffrance, par exemple, permet de maintenir une âme pure et moralement juste.

On retrouve ici, des aspects de la réflexion soufie : Eberhardt fait l'éloge de la pauvreté et de la douleur, arrivant jusqu'au point de célébrer la mort en martyr. La vie de misère que le désert impose, a une importance éthique, qui aboutit au renoncement des richesses matérielles et à l'obtention d'un rapport profond avec l'Univers.

---

<sup>41</sup> Ibid, p.215

<sup>42</sup> EBERHARDT I, *Écrits sur le sable, œuvres complètes, OpCit*, p. 383.

De même, l'incertitude et la pauvreté permettent aux individus de faire l'expérience du sacrifice et du renoncement, ainsi que de réduire leurs propres besoins. Une analyse ponctuelle de l'imaginaire désertique ne peut pas faire abstraction du lien qu'il établit avec la religion islamique.

Les croyants vont souvent prier au désert pour dialoguer plus profondément que d'habitude avec Dieu. Le désert s'insère dans un imaginaire religieux, d'autant plus que la beauté des zaouïas et des lieux de culte est augmentée par le vide du territoire qui les entoure. L'espace désertique a donc une valeur symbolique forte : ici l'être humain, pauvre de besoins et accablé par la chaleur, se présente nu face à la grandeur de la puissance divine.

Le rapport entre le désert et la société humaine est extrêmement important parce qu'il indique la possibilité concrète de passer ses jours au Sahara : malgré le vide et la solitude, ce territoire est habité par des hommes et, donc, notre écrivaine put s'y installer. Des individus apparaissent au milieu d'un espace aride et sablonneux – « un cortège parait », écrit Eberhardt,

« Dans le ciel sans un nuage, d'une infinie transparence azurée, le soleil à son déclin s'abaissait vers l'horizon, et l'on voyait encore, dans l'immensité rosée des sables, poindre les maisons grises et les dattiers sombres de Kasr-Kouïnine. Soudain, d'un brusque effort, d'un galop haletant, son cheval atteignit le sommet de la grande dune qui sépare Kouïnine d'Eloued. Devant ses yeux émerveillés, il vit passer alors un spectacle unique, inoubliable, une vision du vieil Orient fabuleux »<sup>43</sup>

Des maisons, des groupements d'hommes, des militaires, des soldats, des *goumiers*, des femmes, interrompent les étendues vides, maintenant remplies par les bruits et le mouvement qui découlent d'activités pratiques.

La vie sociale est décrite dans le détail et la présence de cimetières et de bâtiments contribue à la création d'un espace humain. La célébration de la beauté esthétique du désert et de la valeur éthique de l'existence qu'on peut y conduire, va de pair avec la description du style de vie des habitants et de leurs activités quotidiennes. Les groupes des bédouins en marche, les soldats, les tentes, les campements, les maisons, les cafés maures, les chants, sont les signaux d'une présence humaine rare mais concrète.

Le lien entre le territoire désertique et le style de vie de ses habitants, ressort clairement de la plupart des nouvelles, où l'on découvre les activités des bédouins, des paysans, des militaires, des femmes. L'intensité de cette relation est démontrée par le titre d'un conte, *Dans la dune*, qui décrit les

---

<sup>43</sup> EBERHARDT (Isabelle), Dans l'ombre chaude de l'islam, p.207/208

événements qui se passent quotidiennement au Sahara.

La définition du désert comme espace habité et habitable peut être relue à la lumière des réflexions faites sur ce sujet par Gaston Bachelard, qui invite à construire la communication humaine à partir du partage d'espaces communs, perçus dans leur fonction primordiale. Notamment, la maison n'est pas seulement le lieu où l'on habite, mais elle renvoie à un sentiment collectif qui est celui de *l'habiter*.

Dans le cas d'Eberhardt, l'importance attribuée aux lieux habités, favorise l'établissement d'un dialogue immédiat avec le lecteur, qui vient de la valorisation du caractère fonctionnel de l'espace, ainsi que de la présentation des maisons comme des refuges et des lieux de repos. Selon Bachelard, « *Le dépassement des problèmes de la description – que cette description soit objective ou subjective, doit arriver de l'exaltation des vertus premières, celles où se révèle une adhésion, en quelque manière, native à la fonction première d'habiter* »<sup>44</sup>.

Sans vouloir insérer le voyage eberhardtien dans un parcours théorique qui, malgré certaines ressemblances, lui demeure étranger, la réflexion de Bachelard nous permet de mettre en évidence l'importance de la description des maisons et des activités quotidiennement accomplies aux alentours du Sahara. La définition du désert comme espace habité et habitable renforce davantage la mise en évidence de l'intention principale d'Eberhardt : vivre au Maghreb, possiblement dans la région du Souf, y fonder son foyer et se réjouir du mouvement de la nature.

---

<sup>44</sup> BACHELARD G, *La poétique de l'espace*. 3<sup>e</sup> édition. Coll. « Bibliothèque de la philosophie contemporaine », Presses universitaires de France, 1961. 23 cm, 214 p., p. 24.

# Conclusion



*Dans l'ombre chaude de l'Islam*, la contemplation permet à Eberhardt de laisser le désert l'envahir; le rythme de ce dernier lui apporte la volupté des sens et une langueur qui apaise tout son être.

La figure du désert se construit donc comme un organisme gigantesque un corps immense qui porte en lui la marque de l'ambivalence de toute vie et toute expérience humaine .Ici, homme et désert indissociables l'un de l'autre.

Notre lecture *Dans l'ombre chaude de l'islam*, nous a permis de découvrir une jeune femme très cultivée, alertée réceptive aux différents événements qui marquent son époque, une jeune femme journaliste, fascinante et fascinée par l'Islam et par la société algérienne qu'elle représente dans son épaisseur, dans sa complexité, dans ses croyances, et ses pratiques religieuses.

Ainsi que les espaces désertiques ont dévoilé un horizon de recherches où la tension entre le texte référentiel et l'imaginaire est palpable.

Isabelle Eberhardt voyage au Maghreb dans le but de s'établir en Algérie pour toujours, construire sa nouvelle identité, écrire des textes à publier et connaître les traditions locales. La variété de ses projets fait en sorte que sa démarche ait des implications personnelles, littéraires et scientifiques.

Aujourd'hui, nous pouvons considérer Isabelle Eberhardt, l'écrivaine algérienne journalistique, une femme libre aux identités multiples :aventurière, mystique, dans ses nombreux carnets de voyage, Isabelle Eberhardt, dépeint la vie quotidienne dans l'Algérie coloniale. Rebelle aux conventions de son temps, passionnée par la culture locale, elle vit comme une autochtone, s'habille en homme pour parcourir le désert, et se convertit à l'islam. Elle disparaîtra à Ain-Sefra, emportée par les crues.

En somme, notre lecture thématique du désert *Dans l'ombre chaude de l'islam* d'Isabelle Eberhardt témoigne la richesse et la beauté de l'espace désertique du Sahara algérien. Elle l'a permis de découvrir une nouvelle identité.




## Résumés



### Résumé

Si les compagnons de hasard d'Isabelle Eberhardt devinèrent que sous la tenue blanche du ce cavalier se dissimulait une belle jeune femme, il est certain qu'ils ne le laissèrent point voir. C'est sa volonté de cheminer dans la voie de l'islam qui avait retenu en premier lieu leur attention, bien plus que son travestissement. En 1900 l'insolite vagabonde avait trouvé moyen d'être affiliée à la confrérie des Kadriyas, dont l'univers mystique laissait voir que la foi islamique permettait au désir de subsister dans l'infini, comme l'Amour.

En littérature, le désert a plusieurs images, mille tours d'esprit et des belles formules qui traversent les temps et remplissent l'espace immense entre l'insolite et le dramatique dont le nomadisme Eberhardtien comme exemple. Le désert offre des décors pour l'imagination, en même temps c'est une source d'inspiration, de sensation et d'attachement pour Isabelle. 

**Mots clés :** le désert, immense, nomadisme, l'imagination



# Références bibliographiques

## Romans :

1. *EBERHARDT (Isabelle), Dans l'ombre chaude de l'islam*
2. *EBERHARDT (Isabelle), Écrits sur le sable, œuvres complètes.*

3. EBERHARDT I, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Editions TALANTIKIT
4. EBERHARDT I, *Lettres et journaliers – Lettres -, BABEL – ACTE SUD -, 1992.*
5. EBERHARDT I, *Pleur d'amandier*
6. EBERHARDT Isabelle, « à l'aube », *Ecrits sur le sable, tome II, Paris, Grasset ,1990*

**Ouvrages théoriques :**

7. ADAM J.M. et ANDRE P.J., *Le texte descriptif*, NATHAN, Paris, 1905.
8. BACHELARD (Gaston), *La poétique de l'espace. 3<sup>e</sup> édition. Coll. « Bibliothèque de la philosophie contemporaine », Presses universitaires de France, 1961.*
9. BARRUCAND (Victor) et EBERHARDT (Isabelle), *Dans l'ombre chaude de l'Islam. Fasquelle, Paris, 1906.*
10. DOUBROVSKY Serge, *Pourquoi la nouvelle critique*, Mercure de France, 1970.
11. Eberhardt, Isabelle, *Les effets du travestissement sur l'écriture épistolaire », Carmen Boustani éd., Effets du féminin. Variations narratives francophones. Karthala, 2003*
12. GODENNE R., *la nouvelle française , LMPUF, Paris.*
13. LIONEL (Gauthier), « L'Occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé », *Le Globe. Revue genevoise de géographie. Genève, 2008, vol. 148, « L'exotisme »*
14. Marie- O D, Huleu JR, *Écrits sur le sable, œuvres complètes I. Édition établie, Préface d'Edmonde Charles-Roux, Grasset, Paris, 1988.*
15. MOURA J.M., *La littérature des lointains, Honoré champion.*
16. ONFRAY (Michel), *Théorie du voyage. Poétique de la géographie. Coll. « Le livre de poche.*
17. POULET G., *Trois essais de mythologie romantique, CORTI, Paris, 1966*
18. REZZOUG S., *Isabelle Eberhardt- Recueil- Edition OPU , Alger , 1985,*
19. RICHARD J.P., *Micro lectures,*
20. ROCHD (Mohammed), *Isabelle Eberhardt, une maghrébine d'adoption*
21. SEGALLEN (Victor), *Essai sur l'exotisme, une esthétique du Divers. Textes présentés et annotés par Dominique Lelong. Coll. « Bibliothèque artistique et littéraire », Fata Morgana, Saint-Clément, 1994.*

**Sitographies :**

22. [http : // mapage.noos.fr/lectures/lectures52.htm](http://mapage.noos.fr/lectures/lectures52.htm).
23. <https://books.openedition.org/ledizioni>



# Annexes



La dernière photo d'Isabelle Eberhardt

**(Isabelle EBERHARDT) Robert RANDAU**

*Isabelle Eberhardt. Notes et souvenirs*

Charlot, s.l. 1945, 15x20,5cm, relié.



Isabelle  
Eber-  
hardt  
en cos-  
tume  
ber-  
bère,  
vers  
1900.

Adrian  
Mi-  
chael

—  
de:Die  
Weltwo  
che 14/  
2011de  
:Isabell  
e Eber-  
hardt in  
der Sa-  
helwüste,  
um 1900



**Slimane Ehni**

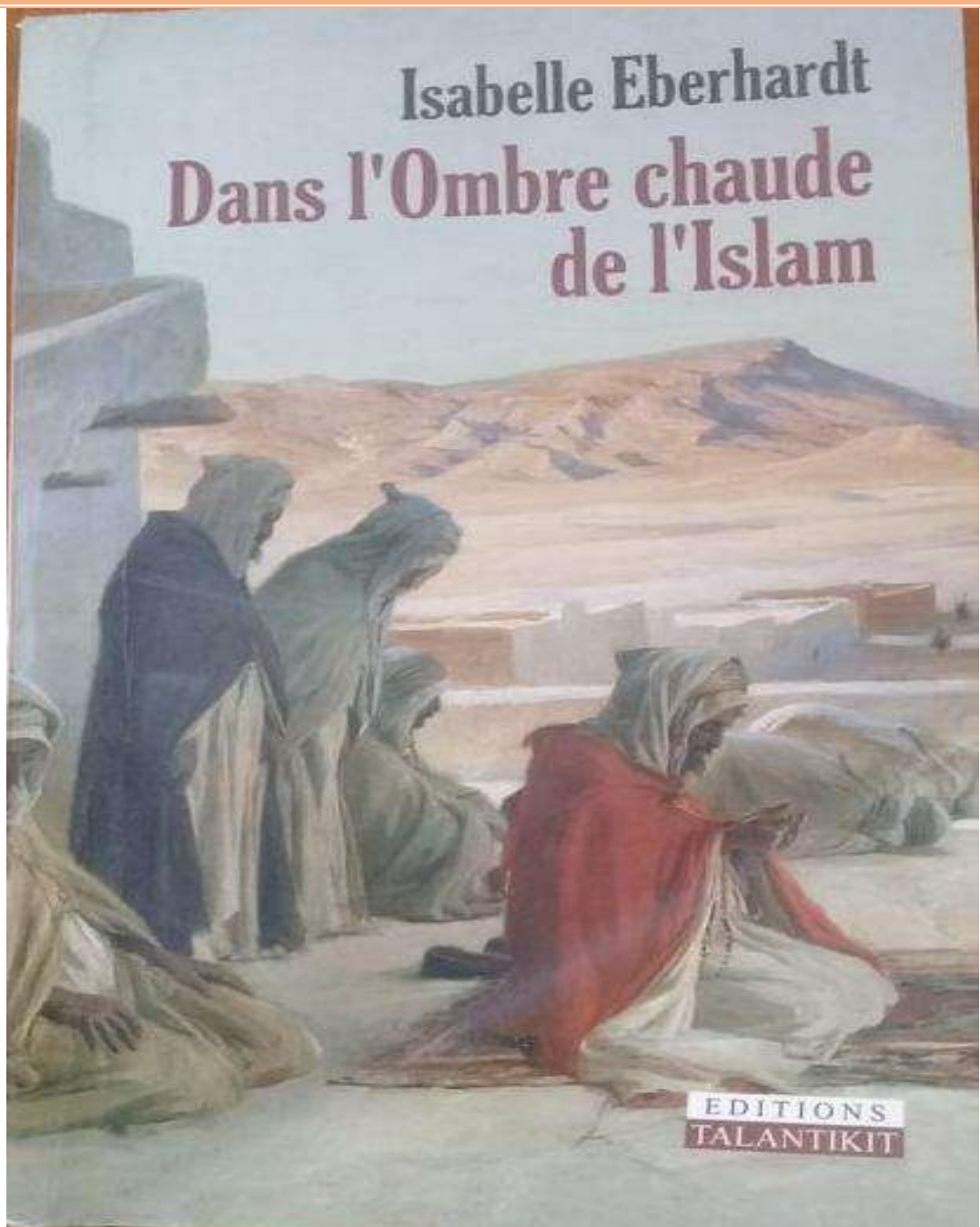
*Bodley, R.V.C. (1968) The Soundless Sahara, Robert Hale Limited, p. 176 ISBN : 978-0-7091-0066-9.*



Isabelle Eberhardt (17 Février 1877 — 21 Octobre 1904)

*French-Algerian photographer Louis David — Bodley, R.V.C. (1968) The Soundless Sahara, Robert Hale Limited, p. 176 ISBN : 978-0-7091-0066-9.*





## Isabelle Eberhardt Dans l'Ombre chaude de l'Islam

*" Le soleil s'élève lentement. Il nage en un océan de lueurs carminées qui se fondent insensiblement dans l'or vert du zénith. Je pense à des toiles de Noiré, le seul peintre qui ait compris toute la délicatesse des matins du Sud.*

*Tout ici chante en couleur, s'anime graduellement d'émotion solaire. Le sable se dore et les pierres s'irisent. Des reflets verts, des reflets orangés ou rouges mettent une floraison de lumière sur l'aridité de cette colline. J'y vois vivre la lumière. Elle devient ma palette de rêve. Et puis, derrière cet écran merveilleux, il y a encore tant de choses. ... "*

*Extrait du livre*

*En 1904, quelques mois avant sa mort dans une crue de l'oued à Aïn-Sefra, Isabelle Eberhardt, fatiguée par une série d'épreuves, se réfugie dans le havre de paix de la zaouïa de Kenadsa. Dans cette retraite où elle se fait passer pour un jeune étudiant pieux, elle prend le temps de la réflexion et de la méditation. Calme, nostalgie, doute, incertitude l'étreignent tour à tour, au gré des événements rythmant la vie de cette micro-société, et des subtiles variations du paysage. Et de l'Islam elle donne une vision paisible, celle du sage méditant sur Dieu dans le désert.*

ISBN: 978-9947-67-148-1



9 789947 671481

